



ARC 8 d. 10

no 5

PEYRILHE

17  
the  
in  
us  
  
e  
est  
Qu  
of  
de  
do

présenté par les  
liens de Mr Berin  
à Mr Audouille, au  
mois de mai 1784.

Mr. B. Berin  
est dépositaire d'un  
double de cet exposé,  
afin d'en constater  
dans tous des temps  
la teneur & la remise.



## Exposition Succincte

De la situation du Sieur Peyrilhe, en sa qualité  
de Continuateur de L'Histoire de la Chirurgie;  
où l'on voit à quelles Conditions il accepte la  
Continuation de cet ouvrage.

Pour faire connaître ma situation avec la plus scrupuleuse  
exactitude, je vais d'abord transcrire un petit mémoire, mis sous  
les yeux de M<sup>r</sup> De la Martinière, dans les derniers jours de  
l'année 1780, immédiatement après la publication du second  
volume de cette histoire. Ensuite je ferai quelques observations  
relatives au temps écoulé depuis cette époque, & aux événements —  
qui l'ont suivis. Le mémoire qu'on va transcrire fut communiqué  
à M<sup>r</sup> Audouille avant de passer sous les yeux de M<sup>r</sup> De la  
Martinière. Plusieurs motifs me portèrent à m'assurer d'abord  
de l'agrément de M<sup>r</sup> Audouille; les égards dus à sa personne  
autant qu'à sa place, da biensveillance qu'il m'a soit témoignée,  
enfin le désir de l'informer d'une manière positive, des Conventions  
établies lorsque je me chargeai de Continuer l'Histoire de  
la Chirurgie. Il étoit d'autant plus important pour moi que  
M<sup>r</sup> Audouille Connût & approuvât ces Conventions, que selon  
l'ordre de la Nature leur exécution devoit un jour le  
Concerner: il approuva la forme & le fond de mon mémoire  
portant ce vote affranchi, dès de voir même, en présence de Messieurs  
Aubry, Médecin ord<sup>r</sup> de Madame la Comtesse d'Artois, &

La plus professeur aux écoles de chirurgie, je fis moi même la —  
lecture de la mémoire à Mr de La Martinière. en voici la copie:

"il est d'une telle impossibilité de composer un ouvrage tel que  
"l'histoire de la Chirurgie, en se livrant au tourbillon de la  
"pratique. au milieu des distractions & des inquiétudes —  
"attachées à la fréquentation des malades, on peut bien faire des  
"mémoires, des dissertations &c, & j'en ai fait moi même dans  
"cette position, mais on ne compose pas un ouvrage de longue  
" haleine, qui exige autant de suite, de liaison, d'ensemble  
" que l'histoire dont je suis chargé. La tenue, la continuité  
" des recherches, le recueillement, qu'on me passe d'expression,  
" sont ici d'autant plus nécessaires, qu'on ne saurait écrire une  
" seule ligne utile, c'est à dire, qui ne mette pas l'auteur en  
" contradiction avec lui même, sans avoir présents à l'esprit  
" tous les détails contenus dans les volumes imprimés & dans  
" le manuscrit du volume qui doit suivre. je ne rougis pas  
" de dire qu'il m'est arrivé plus d'une fois de passer deux heures,  
" des matériaux sous les yeux, avant d'écrire une seule  
" ligne qui dût rester.

"Se proposant d'allier la pratique courante avec la composition  
" de l'histoire de la Chirurgie, il fallait opter: accepter ou refuser  
" la continuation de cet ouvrage, proposée par M<sup>r</sup> de premier  
" Chirurgien. <sup>(A)</sup> j'optai pour l'histoire, mais conditionnellement.

A M<sup>r</sup> De La Martinière m'en fit la première proposition par sa lettre du 26 janvier  
1774, pendant la maladie de Mr Dujardin, dont on entrevoyait dès lors  
la funeste issue.

"Connaissez l'étendue du sacrifice pécuniaire que j'allois faire, je  
"demandai à titre d'indemnité et comme condition essentielle, une  
"gratification annuelle de 1200<sup>fr</sup> qui me fut accordée sur le  
"Champ (B). Ce modique secours est d'autant plus juste, qu'on doit  
"peu compter sur le produit des exemplaires. Le débit d'un  
"ouvrage de cette étendue ne peut qu'être fort lent. Les ouvrages  
"d'arts & de sciences, qui n'ont d'autre public qu'une classe de  
"lecteurs, se vendent difficilement. Communément ils laissent  
"mourir de faim leurs

"Chartier, Médecin de Paris, mit au jour une belle édition  
"des œuvres d'Hippocrate & de Galien, qui vint aujourd'hui 300<sup>fr</sup>.  
"Le Cardinal de Richelieu, non moins jaloux de l'honneur de  
"protecteur des lettres, que de celui de premier ministre, fit  
"donner des lettres-patentes qui obligeaient les Richeliers en  
"médecine de se pourvoir de cet ouvrage, au prix de 48<sup>fr</sup>.  
"L'avis fut émis, de faire recueillir point, & Chartier  
"devint immortel pour cet ouvrage, mourut mourant d'un  
"Drouillon.



(B) En réponse, Mr de la Martinière donna ordre à Mr Le Blond de payer  
cette gratification dès que je me présenterois pour la recevoir, & de  
m'informer de l'ordre qu'il en avoit reçu. Cette gratification a été payée  
sur ma quittance motivée depuis 1775, jusqu'à l'année 1783, —  
exclusivement, ce que Mr d'Andouille n'ignore point. La gratification de  
1783 ne fut pas payée, parcequ'elle n'étoit pas encore émise lorsque  
Mr de la Martinière mourut.

"Le Clerc, justement effrayé du sort de Chartes, abandonna —  
" d'histoire de la médecine, Commencée avec tout dessein, pour se  
" livrer à la carrière plus sûre & fructueuse de la pratique.  
" faute d'encouragement, la médecine n'a pas une seule histoire  
" Complète, & sans un encouragement suffisant, il est probable que  
" la Chirurgie n'en aura jamais une bonne.

"je jouis d'une gratification de 1200<sup>fr</sup>, mais elle est precieuse,  
" & il n'est pas juste qu'une portion considérable de ma  
" subsistance soit dépendante des événements. je demande donc  
" que cette indemnité soit sûre, durable, permanente. Mais  
" comment la rendre telle? rien n'est plus facile. M<sup>r</sup> le premier  
" Chirurgien peut disposer de 3000<sup>fr</sup> destinées à la perfection  
" de l'art. il n'est point d'emploi de cette somme qui tiende  
" plus directement à un tel propos, que celui qui procureroit  
" aux Chirurgiens une bonne histoire des découvertes & des —  
" inventions faites durant l'espace de plus de 2000 ans, dans l'art  
" qu'ils professent. Monsieur le premier Chirurgien pourroit donc  
" m'assigner une somme de 1500<sup>fr</sup> sur les 3000<sup>fr</sup> dont il dispose —  
" (C). pour un si juste emploi des fonds, la Volonté suffit.

(C) Après avoir achevé de ce second volume, je demandai que ma gratification  
fut de 1500<sup>fr</sup>, au lieu de 1200; parceque je n'avois d'abord compté que  
sur le sacrifice partiel de ma pratique: quand l'expérience m'eut  
appris qu'il falloit que ce sacrifice de ma pratique fût entier, l'indemnité  
de 1200<sup>fr</sup> me parut plus insuffisante et je la demandai de 1500<sup>fr</sup>,  
comme vous voit en cet endroit de mon mémoire.

„ L'enregistrement d'une simple lettre de Mr Le premier Chirurgien,  
„ dans le Bureau d'administration, restitue des signatures des personnes  
„ qui le composent, faisoit mon titre & ma suite pour l'avenir.

„ Peut-être suis-je encore tenté à reprendre utilement pour ma  
„ fortune la carrière de la pratique; mais certainement dans  
„ peu d'années je me raviserai trop tard (C'est ainsi que je  
„ parlois en 1780). je désire donc que mon sort soit fixé,  
„ stable, invariable, tandis que je puis le faire encore moi  
„ même, si je reste maître de mon temps, mon goût pour le  
„ Cabinet & de désir bien sincère de faire ce qui peut être  
„ agréable à Mr de la Martinière et utile à l'art dont  
„ il en est chef, m'ont fait abandonner une pratique dont le  
„ produit net fut en 1774 de plus de 7000<sup>fr</sup>, mais ces  
„ mêmes motifs, toujours subsistants, ne sauroient me fermer  
„ les yeux sur l'incertitude de l'avenir, & moins encore sur  
„ la détresse qui pourroit suivre mes vieux ans, si ma  
„ gratification restoit plus longtemps précaire & dépendante  
„ des événements & des volontés.



Des des premières dignes de ce mémoire, du en présence de  
M<sup>rs</sup> Aubri & d'Arbuz, & Mr de la Martinière, celui-ci sembla  
Craindre que mes représentations n'eussent leur source dans  
l'appréhension offensante qu'il ne changeât un jour d'opinion  
à mon égard, qu'il n'oubliât la condition sous laquelle je  
m'étois chargé de continuer l'histoire, & l'allarmade cette

idée. Mais bientôt perdant cet injuste espoir, il consent que de  
travail & de sacrifice étant certains, la récompense devoit l'être  
aussi. Il me fit donc d'honneur de me dire toujours en présence  
de Mr. Aubry & de Mrs, "que ses engagements étoient sacrés,  
" que je devois y compter sans peine de blesser sa délicatesse,  
" & continuer mon ouvrage sans me laisser à la moindre  
" inquiétude sur le sort de ma gratification, qui ne manqueroit  
" jamais".

Je parlois ainsi à Mr de La Martinière en 1780, et dans  
Andouillé à qui j'avois communiqué des représentations qu'on  
venoit de lire, & qui m'avoit enhardi à les présenter, vit Mr de  
La Martinière, pour s'assurer de l'effet qu'elles auroient produit.  
il me fit d'honneur de m'écrire en conséquence le 4 Janvier  
1781, C'est à dire quatre ou cinq jours après la présentation  
de mon mémoire: " On est fort content de votre second Volume?  
" n'ayez point d'inquiétude sur les événements; j'ai trouvé Mr  
" de La Martinière très bien disposé".

J'étois en effet d'autant plus tranquille alors, que Mr  
Andouillé lui même m'avoit fait d'honneur de me dire le  
jour de la présentation de mon mémoire à Mr de Premier  
Chirurgien: " que c'est par hazard; ce qui n'étoit pas présumable,  
" Mr de La Martinière ne prend pas toutes les mesures  
" nécessaires pour m'assurer une récompense durable —  
" proportionnée au sacrifice que je faisais & à l'excès de travail  
" à l'honneur de l'art, Le premier Chirurgien qui viendrait

" après lui, & lui même si le sort en devoit ainsi, auroit toujours  
" après de Crédit pour obtenir de l'Amour de sa Majesté pour des  
" Sciences & de la bienfaisance naturelle une gratification de  
" 1200<sup>+</sup> suspension, non à docteur en une fois mais en deux fois  
je rends, de moment d'après d'assurance donnée pour Mr  
Audouille, assurément bien propre à se tranquilliser sur  
l'avenir, à Mr de Lauss, qui ne s'opoint oublié.

Lettes étoient alors mes espérances, & je dois croire qu'elles ne  
seront pas frustrées. Ce seroit faire injure à Mr Audouille  
que de cesser de compter sur l'effet de ses promesses, —  
faites librement, sous instances de ma part, & uniquement  
sur la considération du bien que doit produire une histoire  
de la Chirurgie heureusement terminée.

Ma confiance étoit & est encore d'autant mieux fondée, qu'au  
travaillant pas pour Mr de La Martinière, mais pour l'art dont  
l'accroissement & la gloire lui étoient confiés, comme ils le sont  
à son successeur, je n'ai point pris des engagements avec Mr de  
La Martinière, mais avec Mr le premier Chirurgien; je n'ai  
point reçu d'indemnité stipulée de la personne privée, mais  
de la personne publique, en un mot. C'est du Chef de la Chirurgie  
françoise, en tant qu'il est chargé de la disposition des fonds  
destinés par Mr de La Reynie à la perfection de l'art (D),  
que j'ai tenu & d'obligation de tirer l'histoire de la Chirurgie &

(D) La Chaire de Botanique qui m'a été donnée par Mr de La Martinière,  
& dont je toucherai les appointemens après la troisième année, est un



la gratification attachée à ce travail. Mr Le premier Chirurgien  
s'adresse donc aux grâces accordées par son prédécesseur, comme  
il s'adresse à ses vœux utiles. je puis donc attendre de Mr Andouille  
l'indemnité qui m'étoit promise avec engagement & payée  
religieusement par Mr de la Martinière.

il n'est pas difficile de trouver des fonds, ils existent dans les  
mains du trésorier. il suffit pour m'indemniser, que Mr Andouille  
use de ses droits, qu'il manifeste sa volonté. Mr de la Martinière  
en a usé deux fois. pendant plus de quinze ans, un Commissaire  
des états a reçu sur ces fonds 1000<sup>fr</sup>, lorsqu'il étoit Secrétaire  
il n'occupoit plus cette place. je l'ai rempli aujourd'hui gratuitement.

motif de plus, pour exciter & ouvrir ma reconnaissance; mais ce n'est pas une  
indemnité pour des pertes en argent que m'occasionne la composition de  
l'histoire. Les appointemens attachés à cette chaire étoit le prix du travail.  
je dis plus, & je parle d'avance de l'ouvrage de mes Suiveurs. Ce travail  
ne sera que médiocrement payé lorsqu'un jardin des plantes aura donné  
à ce Cours toute l'extension dont il est susceptible. Tout Cours qui suppose  
qu'une grande partie du jour d'enseignement & de celui qui le précède  
immédiatement, sera consommée en disposition, en Cours, en préparations &  
ne doit point être assimilé aux autres Cours. Ces derniers prennent peu  
de temps, ne dérangent point le professeur de ses affaires Courantes, &  
loin de diminuer la pratique, ils doivent s'augmenter, en fournissant  
un motif de plus à la confiance publique. Ce dernier est tout à fait  
étranger au Cours de Botanique & à celui de Chimie.

Mais ce qui n'est pas égal entre nous, c'est qu'on pourroit bien —  
récompenser ses talents, mais non pas d'emploi communément, —  
dirigés, fixés par une volonté étrangère, & par là même consacrés  
à l'utilité publique & non à l'utilité ou au goût particuliers. Cette  
gratification pourroit cesser, lorsque de Cédet de M<sup>re</sup> le premier  
Chirurgien auroit obtenu de sa Majesté une pension proportionnée  
à la nature de l'ouvrage. Je suis par le genre de mon  
travail, comme historien d'un art utile, dans la classe des  
gens de lettres sur qui le Roi répand ses bienfaits?

Il me reste une observation importante. Ma situation n'est  
plus la même qu'en 1780, c'est-à-dire qu'elle a changé  
depuis les représentations adressées à M<sup>re</sup> de La Martinière &  
communiquées à M<sup>re</sup> d'Audouville, après la publication du  
second volume. Il est bien tard pour me rejeter dans le —  
torrent de la pratique! D'un autre côté, le troisième volume  
de l'histoire est très avancé. j'ai pris avec de public dans ma  
dernière brochure une sorte d'engagement, de me consacrer  
tout entier à l'histoire dont il a déjà des deux premiers  
volumes. puis-je reculer! une considération aussi qui n'est pas  
sans quelque importance pour moi, c'est que si je ne finissois  
pas cet ouvrage, de même produit que j'attends du second  
volume s'évanouiroit en grande partie, car l'espoir seul de  
la continuation peut faire acheter ce qui précède. je suis donc  
forcé par honneur autant que par intérêt, de consacrer de  
reste de ma vie littéraire (pour les ouvrages qui exigent de



La Douleur, cette vie ne s'étend pas au delà de Coeurs —  
et l'histoire de la Chirurgie, & par conséquent je dois me borner  
à la plus mine fortune, qu'un homme d'un talent ordinaire  
puisse ambitionner. à cet égard, mon parti fut pris dès —  
l'instant que j'acceptai la continuation de l'histoire. Mais  
je crois devoir représenter ici que ma ~~fortune~~ fortune  
est plus que médiocre, si j'étois privé d'une indemnité  
sur laquelle les paroles de des lettres de Messieurs les  
premiers Chirurgiens m'ont donné toutes les assurances &  
toutes les certitudes morales que d'homme le plus défiant  
peut désirer.